

Notes sur Egidio da Viterbo

I. — SUR UNE LETTRE D'EGIDIO DA VITERBO à G. M. GIBERTI

Parmi les lettres d'Egidio da Viterbo publiées par Martène et Durand, il en est une qui a prêté à confusion ¹⁾. C'est la lettre non datée qu'il écrivit à G. M. Giberti pour lui soumettre un court traité sur la kabbale. G. Signorelli, qui la cita, rapporta au cardinal Bernardino Carvajal ²⁾ le passage où Egidio da Viterbo désignait celui qui l'encouragea à publier le fruit de ses études sur ce sujet : « Iussit Reverendissimus cardinalis Sanctorum quattuor ea scribere loca, quae sapientes Hebraeorum, abdendorum arcanorum gratia commutaverunt ». Et nous eûmes le tort ³⁾ de ne pas vérifier les références données à Eubel, qui n'a jamais enregistré que Carvajal eut le titre « dei SS Quattro Coronati ». Sans doute Carvajal était-il connu pour avoir reçu la dédicace du *Liber de confutatione hebraicae sectae*, en fait le « cardinalis Sanctorum quattuor », était, depuis 1513, Laurentius Pucius (Lorenzo Pucci) ⁴⁾, que l'on rencontre à propos de deux sujets qui retinrent toute l'attention d'Egidio da Viterbo : la Croisade et l'affaire Reuchlin. On sait comment à Latran, en 1512, Baltassar del Rio témoignait ⁵⁾ : « quod ab Alionoto regis Armeniae fratre facile comprobatur dum in orientali scribens historia esse apud Mahumetanos hostes indubiam prophetiam ⁶⁾ » cuius pretextu ad annum millessimum quingentesimum a Christi ortu duraturam eorum sectam, pro comperto asseverat. In isto obiter centum annorum, quorum jam tertium cum decimo supputamus deleri radicitus tantam superstitionem ». Or c'était

¹⁾ *Veterum scriptorum ... amplissima collectio*, Paris, 1724, III, col. 1260.

²⁾ *Il card. Egidio da Viterbo*, Florence, 1929, p. 204, n. 13; p. 170, n. 90.

³⁾ *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris, 1964, p. 79.

⁴⁾ Sur L. Pucci (1458-1531), cf. L. FERRARI, *Onomasticon*, s. v. Pour d'autres aspects, cf. L. PASTOR, *Histoire des papes*, trad. fr., t. VI; H. JEDIN, *Histoire du Concile de Trente*, trad. fr., 1965, I.

⁵⁾ P. LABBE, *Sacrosancta Concilia*, éd. XIV, p. 166 s.

⁶⁾ Cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, Paris, 1964, IV, II, p. 405; sur la prédiction cf. C. DURET, *Thresor de l'histoire des langues*, Cologny, 1613, p. 419.

à l'instigation de Lorenzo Pucci : « efflagitatus a maxime venerando antistite Laurentio Puccio Florentino felicis record. Julii secundi pontificis maximi et in ejus locum suffecti Leonis sanctissimi a datandis dictandisque literis apostolicis obsequentissimo mancipio, et verae hujus romanae Curiae praefulgido sidere, literatorum praesidio et denique absque adulationis labe, bonitatis integritatisque cultore optimo ». On sait aussi que son chapelain, Petrus Galatinus, publia en 1518 son *De arcanis catholicae veritatis* « auspiciis Reverendissimi D. Laurentii Pucii sacrosanctae Romanae ecclesiae tituli Sanctorum quattuor coronatorum presbyteri cardinalis » 7).

Si la lettre d'Egidio da Viterbo n'est pas datée, son contexte, comme celui de la réponse de G. M. Giberti, incline à la situer avant juillet 1517, date à laquelle Aegidius n'est plus « Eremita » mais « cardinalis ». Elle fait en outre allusion à un traité « res perexigua mole est, permagna pondere », qui semble bien convenir au *Libellus de litteris sanctis*, dédié au cardinal Giulio de Medici en juin 1517 8). Et c'est ce dernier personnage, patron de G. M. Giberti que désignerait le passage : « Quod si tradenda iudices, tradi Reverendissimo Cardinali mandes ». L'allusion, que fit Giberti dans sa réponse au contenu du traité, pourrait surprendre : « Legit Reverendissimus Dominus meus omnia, atque ita legit, ut molestiarum in quibus versamur summam hausisse inde medellam videatur. Ubi enim tu immortalitatem illam omnibus rebus praeponendam dicis, quid aliud niteris, nisi ut haec fluxa caducaque tantisper aequo animo feramus, quo ad illam pervenire possimus ? ». En fait Giberti, qui était helléniste ne pouvait goûter le *Libellus* comme put le faire un Theseus Ambrosius 9), devenu le spécialiste de cette « Aramea religio quae a Romana sede sejuncta est, legatos misit, et Aramea secreta se aperiunt ut pastorem Leonem agnoscant et saluent... », dont écrivait Egidio da Viterbo. Il avait donc, avec le cardinal, apprécié dans ce *Libellus*, inspiré du *Sefer Themunot* 10), le passage sur la lettre Teth, qui « vitae ultimum mortemque significat », initiale de l'expression de la Genèse « Tou meod ... mortem hac vita longe meliorem interpretantur », largement illustré des noms de la

7) Cf. A. KLEINHANS, *De vita et operibus P. Galatini, Antonianum*, I (1926).

8) EGIDIO DA VITERBO, *Libellus de litteris sanctis e Scechina*, Rome, 1959, I, p. 23.

9) *Ibid.*, p. 32.

10) Cf. sur cet ouvrage, G. SCHOLEM, *La kabbale du Sefer ha-Temunah* (cours photocopié, en Hébreu), Jérusalem, 1965.

philosophie grecque « non impia fallacia ... sed pia et vera philosophia ». Un des points chauds d'ailleurs de la lutte contre les Padouans ¹¹⁾).

II. — L'ARUCH TRADUIT POUR EGIDIO DA VITERBO

On connaissait le *Dictionarium sacrae Legis*, et le *Vocabularium variarum dictionum* ¹²⁾, composés par le cardinal Egidio da Viterbo, mais on n'avait pas retrouvé jusqu'ici le n° 49 de l'Index de la bibliothèque acquise par le cardinal Ridolfi : « *Aruch*, id est vocabularium imperfectum super Talmuth ¹³⁾ ». Il semble que ce soit le manuscrit Hébreu 1220, ainsi décrit par le Catalogue : « Vocabulaire rabbinique appelé *Haruc*, des termes rabbiniques écrits en caractères romains, avec l'explication en italien, imparfait » ¹⁴⁾.

Ce manuscrit, dont les deux premiers folios sont rongés dans le haut vers la droite, porte en effet des corrections de la main d'Egidio da Viterbo ¹⁵⁾, dont l'écriture et les abbréviations sont très caractéristiques. Ces corrections ne vont pas au-delà du fol. 10 ¹⁶⁾. Ce manuscrit n'en est pas moins très précieux. Il permettra, le jour venu, de comparer la main du ou des copistes-traducteurs, qui furent, on le sait, nombreux ¹⁷⁾. Il permettra aussi de suivre les étapes du travail de l'orientaliste. Il paraît en effet vraisemblable qu'Egidio da Viterbo, intéressé très tôt par l'usage qu'avait fait de l'*Aruch* son compatriote Annus de Viterbe ¹⁸⁾, ait demandé une traduction à un des Juifs qui ne savaient pas le latin. Il est par contre plus difficile de dater les corrections et la raison de leur interruption.

¹¹⁾ Cf. LIBELLUS, p. 41 s.

¹²⁾ Cf. EGIDIO DA VITERBO, *Scechina e Libellus de litteris hebraicis*, Rome, 1959, I, p. 18.

¹³⁾ Cf. C. ASTRUC et J. MONFRIN, *Livres latins et hébreux du cardinal Gilles de Viterbe*, in *Bibl. d'Hum. et Ren.* XXIII (1961), p. 553.

¹⁴⁾ ZOTENBERG, *Catalogue des man. hébreux*, donnant une note manuscrite du fol. I.

¹⁵⁾ Au fol. 73 est noté « F. Eg. strinxit chaldaica ex Aruch ».

¹⁶⁾ Voici quelques exemples, fol. 4v : « Agagoga, un vaso d'acqua (stille aquae) ». Cf. ARUCH, ed. 1517, fol. 4; fol. 5v : « Agrippos, un re come homo : non come Iddio (rex stultus : cujus sententia non firma est) », cf. ARUCH, fol. 5.

¹⁷⁾ Il faut relever, à ce sujet, un petit fait noté par M. SANUDO, *Diarii*, VI, p. 142 (et que Signorelli utilisant cet ouvrage, n'a pas retenu) : « Marzo 1505 A di 16, domenega di l'olivo. In questo zorno frate Egidio che predicha sentado a San Stefano, et à gran concorso, vesti un pergolo e batizò uno zudio ».

¹⁸⁾ Cf. *Augustiniana* XVI (1966), p. 371.

III. — EGIDIO DA VITERBO ET LE DIVORCE D'HENRI VIII

Parmi les sources oubliées par G. Signorelli dans son histoire du cardinal Egidio da Viterbo, il en est une particulièrement importante en raison des documents qu'elle apporte sur la part des Ermites de Saint Augustin dans l'affaire du divorce de Henri VIII. C'est la collection publiée par le Public Record Office, notamment la série des *Calendar of State Papers* pour l'Espagne, et celle des *Letters and Papers Foreign and Domestic* ¹⁹⁾.

On connaît le rôle joué au service du Roi d'Angleterre par Richard Croke ²⁰⁾, qui se servit en particulier du célèbre Franciscain Franciscus Georgius Venetus, l'auteur du *De Harmonia mundi* et des *Problemata*. On a, semble-t-il, moins parlé de l'opposition faite par les Ermites de Saint Augustin.

La position d'Anselmus Bochterinus.

Voici le résumé du document original donné par la Correspondance : « De validitate matrimonii Henrici VIII regis Angliae cum Catherina regina, a fratre Anselmo Vochterino Augustiniano Vicentino.

Conclusio prima. Nullus potest secundum legem divinam nec humanam accipere in conjugem uxorem fratris sui, et quando decesserit absque liberis.

Secunda conclusio. Papa non potest dispensare, et, si dispensat, facit quod non potest, et quod non debet in predicto casu quando frater vellet sumere in uxorem conjugem fratris sui mortui, dato quod esset mortuus sine liberis.

Adduces his proofs, and then the writter continues : These, I be-

¹⁹⁾ Sur la collection, cf. G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, Paris, 1930. Constant, qui traite du divorce, ne parle pas d'Egidio da Viterbo ni des autres ermites de Saint Augustin. AUDIN, *Histoire de Henri VIII*, Paris, 1847, n'en dit rien.

²⁰⁾ *Diction. biog. England*, s. v.; notons *Calendar ... Spanish* (1529-1530), p. 857, lettre d'E. Chapuys à l'Empereur, 21 déc. 1530 : « An English monk of the order of S. Augustine, who has for a long time lived with Luther and others of his sect, has lately arrived here with a safe-conduct to work in the King's interest; he goes about Court in a secular dress, holding intercourse chiefly with an Italian of the Order of S. Francis, one the principal writers in favour of this King ». Chapuys est le seul à rapporter ce qui est sans doute une rumeur. Pour Francesco Zorzi dans l'affaire, et la participation des savants juifs, cf. C. ROTH, *The Jews in the Renaissance*, éd. 1965, p. 159 s.

lieve, were the reasons and the authorities brought forward in support of the above conclusions; but I (Vochterinus) had scarcely looked over them and over the proofs when suspicion was aroused concerning me, and the paper snatched out of my hands. Everything, however, was already in writing in the hand of Francesco Zorzi, who read the whole to me in the presence of a gentleman, not an Italian, whom he (Zorzi) called « Dominus Ricardus ». This latter offered me 30 ducats ²¹), if I would annotate the paper in my own hand, but I, who have written thrice for the faith of Christ and the Church of Rome, refused. Saw many signatures appended to the document, and some of them quite fresh. If Holy Mother Church bids me to disprove the above false conclusions I am ready to do so with the authority of Holy Scripture, not with the arguments of those doctors who, though very holy and very learned, are generally called « scholastics », as I did once, writing against the Lutherans and in defence of the Sacred Consistory. Saw their writings on the 4th of May 1530. This declaration was written by me on the 8th, at the command of the most Reverend Girolamo Saledeo, bishop of Vaison, Papal Nuncio at the Imperial Court ²²).

Humilis servitor frater Anselmus Vochterinus, Augustinianus Vicentinus.

C'est une erreur de lecture qui a fait un Vochterinus d'Anselmus Bochartus (Anselmo Botturnio), personnage d'ailleurs bien à tort oublié. Il apparaît en effet en tête de l'*Expositio magni prophete Ioachim in librum beati Cirilli de magnis tribulationibus et statu sanctae Matris Ecclesiae* : ... una cum compilatione ex diversis prophetis Novi et

²¹) *Calendar, Spanish* (1529-1530), p. 529; dans *Letters and Papers*, IV 3 (1529-1530), p. 2860, le chiffre est de 50 ducats.

²²) Cf. *ibid.*, p. 563, lettre de Miçer Mai à l'Empereur, 26 mai 1530 : « A letter has come to the Pope from the Vasionense (Girolamo bishop of Vaison) at Venice, saying that a friar there shewed him a written opinion subscribed by him and others in which the matrimonial case was fully discussed and decided against the Queen, or rather against the Pope, who granted the Dispensation. The Bishop advised the friar not to mix himself up with such affairs, and has since prevailed upon him not only to withdraw the papers from the English but to deliver them up to be destroyed, which has been done. The Pope rejoiced greatly at this intelligence ».

Il semble également que Francesco Zorzi se soit rétracté, *ibid.*, p. 869. Lettre de Rodrigo Niño à l'Empereur, Venise, 6 juillet 1530 : « The Signory has sent for the other friar with whom these English agents were in treaty, whose name is Francesco Jorge. When he comes to Venice I have no doubt that he will say and do the same as this prior of S. John and Paul » (un Dominicain dont il est dit : « He frankly owned to me that he had been deceived, and that the bishop of London had positively declared to him that the Pope wished the matter to be discusseed ... he would willingly retract ».

Veteris Testamenti Theolosphori de Cusentia presbyteri et heremitae. Son éditeur ²³⁾, S. Meucci da Castiglione, qui dédiera au cardinal Egidio da Viterbo l'*Expositio in Apocalypsim*, la présente à « Reverendo in Christo magistro Anselmo de Vincentia, ordinis fratrum heremitarum beati Augustini ac plurimum venerando, devoto et illuminato extaticoque Dei famulo Bernardino Parentino heremitae ». Cette longue adresse est fort intéressante. Parlant de la découverte du manuscrit de Télesphore, il écrit ²⁴⁾ :

« Ad quem ego libellum : quum oculis admovissem conspiciens ac diligentius pervolvens dum placere cepit : ultra progrediens atque admirans cepi sedulo indagari studio vatis mentem et opinionem et letatus sum nimis in hiis que in eo scripta sunt : referens in corde meo : nec audebam de hiis palam loqui propter sapientes hujus mundi : qui non libenter audiunt mundi excidium denunciantes : immo potius tales freneticos seu stultos reputant. Nuper vero studiosius consideranti mihi ea que continentur in eo et conjecturanti atque applicanti his que de primo imminere videntur, immisit celestis pater vehementi impulsu spiritus Jesu (ut indubie teneo) ad communem utilitatem christianae reipublicae : quod vix a mihi familiarissimis scitum iri permittebam. Prefatum igitur libellum figuris effigiatum inscriptionibus testibusque sanctae Scripturae fulcitum ... vobis transmitto ... quamvis per manum Rever. Domini Patriarchae atque hereticae pravitatis inquisitoris transierit. Et quoniam queque obscura a sancto Spiritu inspirata : non bene nisi a eodem declarari ac manifestari habent Idcirco te Pater mi Bernardine vir Dei extatice (quem spiritum prophetie habere proculdubio novi) obsecro ut solitas, crebras : charitatisque fervore conspersas preceps ad Dominum fundas : quem non ambigo tibi ea revelatum : que vera sunt proficuaque fidelibus suis ».

Anselmus Bochartus répondit de Padoue, le 10 avril ²⁵⁾ : « Viresti me, Pater optime, donis et perpetuo tuo monumento : cedo contendamus tantum in charitate : quae Deo optimo similes reddit ... tuo studio futura in lucem venere ac si historiam enarrata fuissent ... Taceo epistolam in fronte que divi Bernardi stilum imitari videtur. In uno tantum patietur calmunia : ex hoc videlicet quia me omnium religiosorum minimum extollis : ac reddis immortalem... »

²³⁾ *Paulus Angelus ... et la prophétie du Pape angélique*, *Rinascimento*, XIII (1962), p. 211 s.

²⁴⁾ *Expositio...*, Venise, 1516, fol. IIII (la dédicace va du fol. II à IIII).

²⁵⁾ *Ibid.*, fol. IIII.

Malheureusement il ne donne guère de renseignements sur ce Parentinus, dont Sylvester Meuccius, à propos d'une image du saint Patriarche de Venise, avait écrit ²⁶⁾ : « De hoc sancto Patriarcha mihi interroganti multas egregias virtutes retulit quidam venerabilis eremita Parentinus, spiritu prophetiae habens, qui adhuc vivit, meque charitatis vinculo non parum diligit ». Bochtornius dit seulement : « Heremita noster : pater Bernardinus Parentinus te summe colit : observat et reveretur. Est enim unicum priscorum patrum vestigium hac nostra tempestate. Qui nos die noctuque monet, instruit et infestat ad spiritualia consequenda. Is enim licet jam septuagenarius est tamen maturi et constantis animi. Immo fortior et robustior prope diem efficitur. Summa Abstinencia : crebris orationibus : monitis continuis in omnes adeo ut eum inter carbones devastatores ambigendum fore : nullo opiner modo ».

Si la personnalité de Bochtornius ²⁷⁾ se dessine dans cet échange de lettres, elle se précise dans l'œuvre qu'il publia à Venise en 1521, *Christiana de indulgentiis assertio*. Bien que F. Lauchert ait fait sa place à cette œuvre fort rare parmi les premiers écrits contre Luther en Italie, il ne la connut que par les extraits que lui en procura Pastor, et il est utile d'en présenter quelques aspects ²⁸⁾.

L'introduction nous remet dans l'atmosphère de l'époque : « Multa proximis his diebus opuscula edita sunt : Illustrissime princeps ³⁰⁾ : varium multiplexque hominum ingenium insinuantia nonnulli poetarum suavitate allecti in eo genere scripserunt : alii vero amanter studioseque Mariam Magdalenam non peccatricem : sed virginem prodiiderunt, nec eam esse quam D. Gregorius existimavit, sorores Deiparae Virginis Mariae matris Jesu consobrinas, non ex eo natas utero asseverant. Alii vero ut se philosophos ostentarent de animae rationalis mortalitate composuerunt, proh dolor : horrendum facinus : scelus execrandum : ex eo enim cuncta nostrae fidei semel admissa corruunt : verum ut latentius crimen excusent : id dicunt esse de intentione Aristotelis : quod an sit verum censeat qui velit : cum in secundo *De*

²⁶⁾ *Ibid.*, fol. xxii.

²⁷⁾ Sur Bottornio, cf. D. A. PERINI, *Bibl. August.*, I, p. 146 ; L. FERRARI, *Onomasticon*, Florence, 1947, qui oublie TIRABOSCHI, *Storia della let. ital.*, ed. 1795.

²⁸⁾ *Die italienischen literarischen Gegner Luthers*, Freib./Breisgau, 1912, p. 229, d'après l'exemplaire de la Bibl. Angelica.

²⁹⁾ La Bibl. Nat. de Paris en possède un exemplaire.

³⁰⁾ La dédicace est à « Fridericus Imp. Elector, dux Saxoniae », et datée « Vincetiae, in aede S. Michaelis die X aprilis 1521 ».

generatione animalium c. III posteaquam premisit de anima vegetali et sensuali, quod ille de potentia materie educantur corporeeque sint : et corruptibiles dicat, restat igitur ut mens sola extrinsecus accedat : eaque sola divina sit ... mihi autem, ut verum fatear, placet articulus parisiens. qui dicit : Si quis tenuerit positionem aliquam : que sit contra fidem catholicam, asserens eam esse de mente Philosophi nisi id verba Aristotelis expresse dixerint : de cetero suspectus habeatur in fide... Alii vero de indulgentiis scripserunt : de quibus hunc tractatum compilare decrevi ».

Le ton contre Luther n'est pas violent. La dédicace dit « in ejus discrimen multos impellit Luther suo illo ingenio alioqui laudando qui pensi non facit, bone ne an male studiis in bonum certe usum inventis utatur, quanquam plerique arbitrantur eum haec agere ut in ora vulgi qualubet notus perveniat, quasi se non Dei Magni Optimi sed Ephesii numinis templo faces subjecturum putet ». Et la conclusion : « Tibi consulo, Luter, quem amo, et ordinis ejusdem gratia imprimis carum habeo : ut recantare velis, et ea quae a te scripta sunt summo studio retractare ». Dans l'intervalle, au cours d'une discussion serrée, c'est la même manière : « Luther, admiror vehementer ingenium tuum : quod alias laudarem : si more patrum applicares in Dei et sanctae Ecclesiae laudem : jam vero quid tecum agam certe non video, cum et in sanctos saevire coeperis... » ³¹). Il lui reproche son audace : « Ad illud de tua audacia, nescio quid dicam, nisi quod puer cum irem ad adiscendam grammaticam, didici quod audax accipitur in malam partem, timeo igitur tibi, et animae quidem propter nimiam audaciam » ³²). Et encore : « Quae non intelligimus : debemus pia mente querere et non seminare venena in mentes hominum. Errasti graviter cum libellum illum tuum infamatorium de indulgentiis imprimere fecisti, erat alius modus investigandi veritatem » ³³). Et enfin : « ut paucis absolvam, dicam illud tritum : Amor et odium pervertunt judicium, hinc fit quod multi commendent ingenium tuum, damnent vero mordacitatem et odium, immo impietatem tuam. Ego certe volebam preterire hunc passum : nec hoc scribere tamen ne omnino tanquam cecus, vel talpa, lumen aliis nec ostenderem, nec ipse cernere viderer, apposui... » ³⁴).

³¹) *Assertio*, fol. Cii.

³²) *Ibid.*, fol. Diii.

³³) *Ibid.*, fol. Liiiv.

³⁴) *Ibid.*, fol. Eiiii; cf. fol. Oii : « Multum enim peccasti, cum impressoribus tradidisti excudendum libellum tuum, in quo etiam mordes Italos omnes, iniqui modus est

On est plongé dans l'atmosphère des couvents d'alors : « Ad illud quod Papa tecum est forte hoc somniasti, ego habeo in cellulae nostrae gymnasiolo excommunicationem contra te factam ob multos errores »³⁵). Bochtornius publie même la déclaration de l'Empereur : « Dum haec scripsissem contulissemque cum Reverendissimo DD Altobello Averoldo Brixiano patritio, episcopo polen. ac per totum Ill. DD Venetorum Legato apostolico, ipse ut est vir doctissimus, sic et justissimus, legatione enim Bononiae quam equissime functus est, nunc vero isthic, ita agit ut alter Cato, imo vero Ambrosius doctor Ecclesiae habeatur : mirum igitur in modum dolens sanctam Ecclesiam hujusmodi rumoribus agitari et Petri naviculam fluctibus malorum hominum turbari, manu propria quam humanissime porrexit declarationem Caesaris Augusti in Martinum Lutherum, quam huic loco interponere visum est »³⁶). Ce sont aussi les premières influences de Luther :

« Mens enim mea nunquam fuit velle quempiam offendere, sed tantum obviare ne lactentes qui mannam degustare desiderant, sumant venenum. Ideo haec scripsi. Multi enim vix jam in Christum credebant : et ideo hoc comentariolum exarandum suscepi : reliqua igitur omit-tendo, pauca admodum de cetero adducam quia rebus principalioribus satisfactum est. Conclusio Lutheri 81 est formaliter ista. Facit haec licentiosa veniarum predicatio, ut nec reverentiam Papae. Facile sit etiam doctis viris redimere a calumniis, aut certe argutis questionibus laicorum : contra hanc conclusionem afferro dictum Augustini qui dicit : quod si praedicatio assidua sit, vilescit, si rara non sufficit : Luther, si vellemus attendere quid dicant vicini, forte non viveremus. Memini me superiore anno : nonnullos detraxisse indulgentiis (postquam ut puto legissent tua) quod deberent dari absque bonis fortunae, et tamen cum concessisset Summus Pontifex multas indulgentias conventui nostro et religioni, ut tantum dicerent aliquotiens dominicam orationem et salutationem angelicam, dicebant rursus, quomodo possibile est : quod propter tam brevem orationem habeam tot indulgentias... »³⁷).

italicus et Thomisticus ... » et fol. B : « et alios scholasticos appellas, quos nescio quam ob rem sic voces, si honoris causa laudo te, quia profecto vere laudandi admirandique sunt : sin secus ut illos taxes, quod facere videris, nomen certe illud, illiusque significatum haud quaquam tenere videris » (cf. fol. Ciiv.).

³⁵) *Ibid.*, fol. Fii.

³⁶) *Ibid.*, fol. Miiiiv ; sur A. Averoldi, cf. art. F. GAETA, *Dizion. biog. degli Italiani*.

³⁷) *Ibid.*, fol. Niiii ; cf. *ibid.*, fol. F : « Quod si dixeris simplices et idiotae hoc nesciunt

Il est encore utile de mettre en valeur tout un passage sur les œuvres charitables du père de Léon X, que Bochartius défend ainsi indirectement ³⁸) :

« Si vero dubitaveris, vel negaveris, que dixi de Pontifice Maximo vera esse, te esse virum probum dubitabo, vel negabo, quia bonus malum non cogitat, omnia enim trahenda sunt in bonam partem, que probo animo fieri possunt, ut patet de regula juris : Estote misericordes : hoc loco dixit textus, nihil aliud nobis precipi aestimo, nisi ut ea facta, que dubium est, quo animo fiant in meliorem partem interpretemur.

Sed ut te, ceterosque qui aliter sentiunt eripiam de periculosissimo infamiae et murmurationis peccato, hoc literis aureis sculpendum ex certo auctore autumo. Qui vir quidem optimus, et divino cultui deditissimus, narravit in affines suos collatum.

Magnificus etenim Laurentius Medices Leonis Pontificis Maximi genitor quotannis, plures captivos de manu infidelium, sua pecunia redimens in patriam eorum propriam, novis vestibibus juxta gradum suum transmittibat. Fuit enim alter Mecenae, ditissimus, munificus, liberalissimus, ita ut dicere ausim, nostra tempestate latinam linguam, et atticam, coeterasque scientias sua causa e tenebris emersisse. Nulla enim pars orbis est, in qua res grandes non haberet, expediretque. In Foro Julii hoc tempore cum infideles adversus Christianos bellum haberent multi occisi sunt, multi captivi, robustiores Bizantium adducti, vendebantur, durum certe spectaculum. In his Andreas de Emonia Histrianus cum decem aliis Constantinopoli in carceribus detrusus, ut erat affectus illibatae Virgini deipare Sic ejus vigilias, jejunio, orationibus observabat, hoc idem egit pro viribus in festo Assumptionis, sperans se precibus protectricis peccantium liberari. Quod et sibi evenit, cum aliis quatuor ex sociis. Alii vero cum essent celestium spretores, venditi sunt, et in ultiores Orientis partes transmissi.

Redemit autem illos Procurator Magnifici Laurentii Medicis, qui juxta heri mandata, ad eum redemptos destinavit Florentiam, ubi convenientibus indumentis vestiti, dedit tantum auri, quo desidera-

nec servant talem ordinem nec modum : et ego respondeo quod dicunt etiam orationem dominicam inepte, et symbolum juxta impossibile, consideratur animus : et misericors Deus, in cujus gratia salvi sumus : periti etiam non bene proferunt laudes Dei, quia sunt incompactae : nos sumus pulices et vermiculi : salvat nos Deus ex gratia sua, quam nobis sua pietate concessit... ».

³⁸) *Ibid.*, fol. Niiii. Le texte ne semble pas avoir été connu par W. Roscoe.

tam et caram patriam devenerunt, suos amplexuri, quos mortuos luxerant.

Idem Ragusie redemit ultra decem virgines, multum enim thesaurum in hoc quam sanctissimo opere continuo exponere : et spargere jusserat divinum opus celestis dispensatio, de eo enim non ab re dici potest illud beati Laurentii Ecclesiae thesauros, quos requiris, in celestes thesauros manus pauperum deportaverunt? Hoc autem ita pro comperto habeas ac si interfuisses. Phomia de Montona fuit una ex captivis redemptis, sanguine conjuncta huic amico meo sanctimonia celebri, qui vivens hoc dictitat et predicat.

Pretereo alia clarissima opera hujus nobilissimae et antiquissimae familiae, quae multum auri exposuit, in construendis templis, reparandis hospitalibus, edificandis monasteriis, nutriendis orphanotrophiis... ».

Un autre texte non moins remarquable rapporte une anecdote à propos de l'application des indulgences aux âmes du Purgatoire ³⁹⁾ :

« Quia tu suscitasti Martine hoc scandalum : multi negligentes sunt, et forte recusant accipere indulgentias pro mortuis... Respondeo quod Dominus non solum vult eas absolvere a poenis Purgatorii : sed etiam praeparavit modum. Licet aliqui teneant quod Dominus eas liberaret attenta pietate defunctorum, qui non possunt ob defectum amicorum et affinium liberari : quia tamen meruerunt. Ideo Salvator noster, qui misericors est, revelaret alicui ut eas acciperet, sicut superiori anno accidit in civitate nostra Vincentie. Nam me scribente hunc passum, venit ad me vir quidam sexagenarius boni aspectus, vir prae se fert gravitatem, cui nomen est Hieronymus de Franchis Vincentinus, habitat autem in borgo Portae novae : juxta Sanctam Crucem, ex opposito dictae ecclesiae, habet natos duos, filiam unam, uxor ejus appellabatur Catherina, quae jam diem clausit extremum. Superiore anno cum venerabilis D. presbyter Bernardus Zachiolus Imolensis Commissarius in his partibus Hospitalis sancti Spiritus de Urbe indulgentias plenarias Vincentiae in ecclesia sancti Laurentii ubi morantur fratres sancti Francisci, pronunciare fecisset. Multi maxima cum reverentia eas susceperunt. Et ego ipse illo adventu cum haberem sermonem in monasterio nostro sancti Michaelis ad populum, hortatus sum omnes ad eas capescendas : Hieronymus predictus uxoris sollicitudine, exhibita certa elemosina pro se et consorte, veniam omnium peccatorum concessam omnibus intransitibus sodalitium sancti Spiritus accipit :

³⁹⁾ *Ibid.*, fol. Mv.

non post multos hos dies, rumores insolitos et strepitus varios in domo sua cum audirent, die tantum, noctu vero nunquam, quibus ita perterriti erant filii : ut aegro animo ibi manerent, procurabant autem aliud domicilium, occurrit uxori (cum intellexisset venias apostolicas etiam concedi mortuis) et perculit illico animus, forte inquit ipsa, sunt animae alicujus nostri defuncti, querentis patrocinium, hanc rem communicat Ven. D. presbitero Thomae tunc capellano in ecclesia predicta Sanctae Crucis, qui nunc Motae Vincentinae diocesis habitat, demum sit vicinis notum : in hanc tandem sententiam omnium consilio deventum est, ut pro mortuis venias accipiant : putans dicta Catherina eas esse animas vel genitricis suae, vel unius suae filiae pro duabus illis animabus, cum reverentia et fide accepit, reversa domum rem narrat domesticis, profecta postea ad ecclesiam petiit a predicto capellano illas concessionem legi : et servari quicquid in eis scriptum esset. Igitur his omnibus peractis cessarunt rumores, strepitus, nec unquam aliquid de caetero audiverunt : vivit predictus Hieronymus, filii et filia una, praesbiter et multi ex vicinis. Si quis scribenti mihi non credat, eos interroget... ».

La position de Felice da Prato.

Une lettre datée de Rome du 14 juin ⁴⁰⁾, envoyée par Eustache Chapuys à l'Empereur rapporte : « Yesterday the Auditor of the Chamber (Ghinucci) and Doctor Benet sent for F. Felice de Prado and asked him to write in favour of the king, which he refused ; neither would he shew them what he had written on our behalf ».

En effet, le 10 juin, Miçer Mai avait écrit à Covos ⁴¹⁾ : « Fray Felice de Prado is the name of the Anconitan friar, who wrote in behalf of the Queen of England. As his naturalization was not required we did not apply for it. He wants a letter of recommendation to the Pope, that he may get a reserve of 500 ducats. It ought to be sent to him, for although the Pope is not likely to grant what he asks, yet it is important to keep him (Felice) content and in good humour ».

Et nous avons un résumé de son écrit ⁴²⁾ : « Certain theologians of a recent school pretend that a marriage with a deceased brother's wife

⁴⁰⁾ *Calendar ... Spanish* (1529-1530), p. 591.

⁴¹⁾ *Ibid.*, p. 584.

⁴²⁾ *Ibid.*, p. 729 (cf. une copie différente, p. 886) sans date (sept. 1530) cf. *Calendar ... Venetian* (1527-1533), p. 96, lettre du 3 oct. 1527 de l'évêque d'Apulino à A. Averoldi sur « the Augustin friar, a Spanish renegade Jew ».

is prohibited by divine Law, as the sacrifice abrogated only the ceremonial and judicial precepts of the Old Testament, but confirmed its moral teachings. Husband and wife are one person in the flesh. As, therefore, marriages between persons related to the first degree of consanguinity are forbidden, so are also forbidden the marriages between persons related in the first degree of affinity. The Pope cannot dispense where these obstacles exist any more than he can permit a man to have two wives. This is the gist of the reasoning on the one side. On the other side it is asserted that the Pope can permit a marriage with a deceased brother's widow and they maintain that such a marriage is not prohibited by divine Law, but only by human law. By the former, that of Mount Sinai, marriages between brothers and sisters were not forbidden. Papal dispensations are not to be judged according to general rules, but only according to the peculiarities and circumstances of the persons concerned. The prophets confirmed this doctrine, as for instance in the case of the « meretrice uxore » and others. His opinion is that the Pope can dispense in cases of marriages in the first degree of affinity ».

L'attitude du cardinal Egidio da Viterbo.

Une lettre de Miçer Mai à l'Empereur, en date du 26 mai 1530 ⁴³⁾ apprend : « Cardinal Egidio has sent to say that he wishes to study the question. If so, it is to be hoped that he will do some good. A letter from the Emperor would not be amiss just now, as he is a man of importance, and may be very useful in this as well in other matters ».

Le 27 juin, Mai répète sa demande : ⁴⁴⁾ « The letter for cardinal Egidius will be of much use, because some time ago it was reported that he had some doubts about the case ».

Le 6 juillet, c'est l'Abbé de Llor qui écrit à Covos ⁴⁵⁾ : « Received

⁴³⁾ *Calendar... Spanish (1529-1530)*, p. 564.

⁴⁴⁾ *Ibid.*, pp. 613.

⁴⁵⁾ *Ibid.*, p. 623. Sur ce personnage, cf. *Calendar... Spanish (1531-1533)*, p. 75. Une note l'appelle Laurus, Lauro (Pedro ?); *ibid.*, p. 238, lettre du 9 sept. 1531 de l'abbé de Llor à Covos sur un entretien, dans la maison du cardinal Egidio, de Mai avec Juan Montes de Oca. Le P.S. dit : « His Rev. cardinal Egidio begs to be kindly and affectionately remembered to the Imperial Secretary. He continues to be, as he always was, the Emperor's most devoted servant, and is now as ready as ever to obey his commands. It is principally on this account and owing also to his great authority and influence, as well as to his integrity and honesty in refusing the English bribes that he (Llor) remains attached to the cardinal's household, as he considers that in serving him he serves the Emperor's cause ».

on the third inst. his Lordship's letter dated Augsburg the 27th june, together with its enclosure for cardinal Egidio, his master. In the English business, the cardinal is sure to obey the dictates of his conscience and attend fully to the Imperial service. Having received a mandate from His Holiness to look into this affair and give his opinion, the cardinal told him that the case was clear and without any doubt in favour of the Queen. His Holiness told the cardinal to keep the matter secret and not tell any one, but as a true servant of the Emperor, he has through him (Llor) communicated the whole to the Imperial ambassador (Mai).

He can further say that a few days ago the English ambassador called upon the cardinal and told him that the King of England (who by the way seems to take more at heart this affair of the divorce than the welfare of his kingdom) knowing his virtues and learning and his great reputation among the people, wished very much to have his opinion in writing on this particular case. The cardinal answered, that both in authority and learning he considered himself inferior to all his colleagues. Should he, however, be called upon to give his opinion, he would vote in the cause according to his conscience. The King of England was no doubt a great monarch, and remunerated munificently those who served him, but that for him (Egidio) it was enough that the King had a good opinion of him, better perhaps than he deserved, that was ample remuneration for his trouble in the affair. Fancies that it is also to the suggestions of the English ambassador that he (Llor) was indebted for the visit of an Italian bishop, his friend, who imagining he had some influence on the cardinal, his master, called upon him the other day and said to him : How happy I should be, if Monsignor the cardinal would shew favour to the King of England in this affair ».

Le 14 août, l'abbé de Llor à Covos ⁴⁶⁾ annonce un délai : « As the English affair is postponed or suspended, cardinal Egidio intends going to Viterbo towards the end of this month. As he does not go far, and promises to return as soon as he is wanted, his absence from Rome cannot cause any inconvenience ».

Le même au même le 23 décembre ⁴⁷⁾ : « Sent a letter of cardinal Egidio by the courier who was murdered. In that letter the cardinal alluded to his services in the cause of England. Has since written more fully on the same subject ».

⁴⁶⁾ *Ibid.*, p. 688.

⁴⁷⁾ *Ibid.*, p. 861.

Le 21 février 1531 l'Abbé de Llor à Covos ⁴⁸) : « Inside is a letter from cardinal Egidio, his master, to the Emperor. Having been requested by the ambassador (Mai) to shew what he himself had written on behalf of the Queen to cardinal Trani, that he might know the arguments of the opposite party, and particularly those of the said cardinal, he did so : and had the satisfaction of meeting all his objections in such a manner, that with all due submission to his red hat he (Llor) came trimphant out of the contest... Heard a few days ago that the English agents had been tampering with his master, the cardinal, trying to induce him to quit Rome and go to Viterbo or perhaps farther still, on order that his vote should not count in Consistory. This was proposed to the cardinal, in order to ascertain how he opined in the matter, but his answer was such as befitted an ecclesiastic of his dignity and learning. True he (Llor) took good care to warn him first to be firm and not yield to the temptations of the English, but remain at Rome as long as the suit lasted ».

Et le même jour Eustache Chapuys écrivait à l'Empereur ⁴⁹) : « ... as the justice of the Queen's cause is quite evident without that, and as cardinal Egidio has lately written to her that the Pope and the whole Consistory are determinate to prosecute the affair vigourously ».

Le 29 juin 1532, c'est le cardinal qui s'adresse à l'Empereur ⁵⁰) : « Recommends the Abbot Lauro for title to a bishopric which the Emperor has given him. Lauro belongs to the town of Gerona, and has written in favor of the cause of England ».

Le 13 septembre Catherine d'Aragon écrit à Charles-Quint ⁵¹) : « Asks him to thank cardinal Egydyo and the Abad Lloro for the trouble they have taken on her behalf ».

Le 24 décembre de Bologne, Edmund Bonner annonce à Cromwell ⁵²) la mort du « cardinal Aegydius » et du cardinal de Bologna.

⁴⁸) *Calendar... Spanish* (1531-1533), p. 75.

⁴⁹) *Ibid.*, p. 71.

⁵⁰) *Letters and Papers*, V (1531-1532), p. 506. On retrouve une série de lettres données par le Calendar.

⁵¹) *Ibid.*, p. 569.

⁵²) *Ibid.*, p. 687 ; cf. *Letters* IV, 3, p. 2924. Lettre de G. Casale, Rome, 22 juin 1530 : « Cardinal Aegidius seems desirous of pleasing the king, but cannot write for him, as the Pope has commissioned him to write on the matter, which will perhaps come before the College : he promises, however, to speak to Gregory about it from time to time. The cardinal says that there are only two people in Italy learned in Hebrew, Magister Jacob, and one of those men whom the bishop of London had on his side at Bologna, by Casale's help » (Magister Jacob est J. Mantino).

IV. — EGIDIO DA VITERBO ET LES « RÉFORMÉS »

On sait la bonne opinion que Luther aurait eu d'Egidio da Viterbo ⁵³). Il est intéressant de relever dans les *Lectiones mirabiles* de J. Wolf le même point de vue ⁵⁴) :

« Egidius Viterbiensis in oratione ad Julium 1512.

Egidius Viterbiensis Augustiniani ordinis prefectus in oratione ad Julium II habita inter alia ait ⁵⁵) : « Principio quis non videt, rerum alias divinas, alias celestes alias humanas? Ac divinae quidem quod sunt motus ac mutationis expertes, emendatione non egent, celestes vero atque humanae, agitationi obnoxiae, restaurationem desiderant. At quemadmodum si pratis himbres, si hortis aquam aut puteos si

Cf. aussi *Calendar... Spanish* (1509-1525), p. 392 (an. 1522) : « The cardinal Egidio, who had been confessor of the cardinal Farnese during many years, went from one cardinal to the other telling very bad stories about Farnese ».

Cette réflexion rappelle qu'Egidio da Viterbo n'eut pas que des amis. Signorelli n'a pas signalé les attaques relevées par P. PICCOLOMINI, *La vita e l'opera di Sig. Tizio* (1458-1528), Rome, 1908, p. 128 : « severo... piu ancora coi pontefici di casa Medici, Leone X e Clemente VII, che detesta come tiranni nella propria patria ... il primo specialmente, cui si da rimprovero del prosperare dei Luterani vien fatto segno alle piu furibonde invettive, insieme ai suoi cardinali, alterottanti epulones, alla testa dei quali è un hipocrita barbatus, Egidio da Viterbo » (cf. *Hist. Senese*, VIII, fol. 102); cf. p. 121 la citation sur la manière de prêcher de F. Mariano da Gennazzano.

Notons encore, *Calendar ... Spanish* (1525-1526), p. 445. Lettre de Lope Hurtado à l'Empereur, Milan, 5 nov. 1525 : « Campeggio Lavalle and Egidio « estan quexosos » because they say His imperial Majesty did not confer any favours on them when the opportunity offered itself ». *Ibid.*, (1527-1529), p. 256, lettre d'Alonso Sanchez à l'Empereur, Venise, 27 juin 1527 « relates a long conversation he had with cardinal Egidio... ».

Calendar ... Venetian (1509-1519), p. 487, lettre de Seb. Giustiniani, 13 janv. 1519 (Campeggio lui a montré deux lettres), dont une « from his colleague in Spain (Egidio) concerning the amount of troupes which would be furnished by king Francis and Charles in the event of a Turkish invasion of Italy »; *ibid.*, p. 506, lettre Marco Minio, Rome, 21 mars 1519 : « ... the Pope announced the receipt of a letter from the cardinal Egidio, the Legate in Spain, exhorting him to canvass for the Catholic King, the Pope saying with a smile : he has written me, as it were a ciceronian oration : it would very much amuse you ; cardinal Cibo has had it. It is an oration pro Pompejo... ».

⁵³) *Werke, Gesamtregister*, 58 (1948), s.v. « Egidium Romanum, virum valde doctum, humanius tractavit Julius, licet acerrime ad ipsum locutus sit, quemadmodum semel fecit in contione ad Romanos cives, quam incipiebat : Ite in Castellum quod contra vos est. Vocant enim castrum Sancti Angeli Papae fidem et fiduciam castellum ».

Et : « Erant ante tempora Evangelii saepius qui illius malitiam perstrinxerunt in ipsa Roma : unus erat Ludovicus minorita et Egidius Augustinianus... ».

⁵⁴) *Lectiones mem.*, Lavingen, 1600, II, p. 52.

⁵⁵) P. LABBE, *Sacrosancta Concilia*, XIV, p. 20 s.

agris cultum, si vineis putationem, si denique viventibus alimenta subduxeris illa arescent brevi, silvescentque, hec vivere desinent, atque emorientur : ita fere post Constantini magni tempora (que ut sacris rebus multum adjecere splendoris et ornamenti ita morum et vitæ sanctitatem non parum enervarunt) Vidimus malas cupiditates, diram auri atque habendi sitim. Vidimus multos adeo ad functiones sacras vocatos, partim bella et serentes et alentes, partim deditos corporis gaudiis, per luxum atque ignaviam aetatem agere : vidimus, inquam, vim, rapinam, adulteria, incoestus, omnem denique scelerum pestem ita sacra profanaque miscere omnia, ita in sanctum navigiolum impetum facere : ut pene scelerum fluctibus illa latus dederit, ac prope mersa et pessundata sit.

Et circa finem ⁵⁶⁾ : Quæ quidem omnia (nisi ferrei simus) quidnam aliud quam coelitus missæ sunt voces monentis Dei, ac precipientis, ut synodum habeas ? ut Ecclesiam emendes ? ut undique lacessitæ pacem utramque restituas ? ut gladios avertas, urbis et Italiae jugulis imminentes ? ut nostram frenes vivendi licentiam Ecclesiae viscera majoribus vulneribus ferientem ? Non enim multum refert quantum agri possideamus, sed quam justi, quam pii, quam divinarum rerum studiosi simus ».

Et comme Luther dans ses *Propos de table* ⁵⁷⁾ fit plusieurs fois allusion à une prophétie rapportée par Staupitz, où il pouvait se reconnaître, Wolf a reproduit un passage du texte de Tolesforo da Cosenza arrangé par S. Meucci da Castiglione ⁵⁸⁾ :

« Hic angelus ostendit manu legatis seu ambasciatoribus sanctæ unionis Ecclesiæ : religiosum nigra cuculla indutum : ut sunt Eremitani sancti Augustini totum mestum cogitantem super his malis que videt in Ecclesia Dei : et inclinati ac genuflexi dicti Legati ad pedes ejus salutant : rogantes ut veniat : quia ab angelo missi sunt : ut sit pastor et summus Pontifex in Ecclesia... ».

Et Wolf concluait sa citation : « Quidam arcanorum periti viri hoc de Luthero intelligendum esse putant ».

F. SECRET.

⁵⁶⁾ *Ibid.*, p. 26 : « Voces Dei, uti Proclus ait, facta sunt, de quo uno aiunt oracula quod Dixit et facta sunt. Et in arcanis Hebreorum, legimus decem dictis que in Genesi leguntur orbem universum esse conditum... ».

⁵⁷⁾ *Tischereden*, I, 69 : Prophetia Romæ fore ut heremita quidam Leonem Papam graviter affligeret ; III, 439 ; V, 467, 660.

⁵⁸⁾ *Lectiones*, II, 668 ; cf. *Expositio magni prophetæ Joachim in librum beati Cirilli*, Venise, 1516, fol. xxi.